

هر لسانده هر نوع آثار علميه و أدبيه
و اجتماعيه متشکراً قبول و درج
اولونور .

سنه لك آبونه بدلی هریر ایچون (۱۲) فرانقدر

ژاپون ئەمپەریال کاغدی اوزەرینه
مطبوعنك سنه لك آبونه سی
(۵۰) فرانقدر .

ایجتیهاد

آدرس : ADRESSE

IDJTIHAD
Roseraie, 2, Genève.

تلفون نومروسی : ۴۷۳۲

ژاپون کاغدی اوزەرینه مطبوع اولمایانلرک
نسخه سی (۱) فرانقدر .

برنجی سنه

آیده بر دفعه نشر اولونور ، سر بستی ، مجموعه عثمانیه واسلامیه در

Réponse de M. J. Léger

Les causes de la décadence du monde musulman

Les causes de la décadence du monde musulman sont nombreuses, il faudrait un livre entier pour les énumérer toutes et les exposer clairement. Et encore nous ne pouvons les admettre qu'en nous basant sur l'expérience fournie par les autres peuples.

La première de ces causes, celle qui peut-être fit naître les autres, c'est le fanatisme religieux. Ce fanatisme n'est peut-être pas le résultat direct d'une foi ardente et consciencieuse mais plutôt celui d'influences climatiques. En effet presque tous les musulmans vivent dans les pays chauds, où l'indolence qui est la conséquence chez eux de l'excessivité de la température les a menés à une rêverie mystique et malade qui, elle-même, fit naître en eux une imagination d'une rare délicatesse et d'une fécondité extrême.

Aussi, dans de telles conditions, la religion musulmane compta les premières années de son existence presque autant de fanatiques qu'il y avait de croyants et les choses sont toujours allées en empirant. Je ne veux pas ici faire le procès de cette religion au profit d'une autre, car toutes se valent, c'est-à-dire qu'elles ne valent rien du tout. La preuve c'est que la très catholique Espagne se meurt aujourd'hui et pour la même raison. Toutes les religions sont basées sur des principes de bonté, de charité et de justice, vertus qui ont le tort, en l'occurrence, d'être divines, mais qui au premier abord séduisent les hommes. C'est affaire aux plus habiles d'exploiter cette séduction et c'est cette exploitation qui a constitué les Eglises en Etats. Mais heureusement pour l'humanité, les religions portent en elles le mal qui les tuera, c'est-à-dire que les hommes comprendront qu'il n'est pas normal d'adapter une chose qui a eu un commencement avec un être qui n'en a pas eu et par

cela même n'aura pas de fin. Toute chose qui commence doit forcément avoir une fin et toutes les religions auront la leur.

Il est donc inutile de s'y attacher et de s'y cramponner comme un suprême espoir; il faut voir seulement en elles une morale quelquefois nécessaire aux esprits faibles, car presque toutes ont surgi en des temps où leur raison d'être résidait entièrement dans la nécessité de réprimer des abus, des excès et d'engager dans une voie de paix et de concorde ces esprits égarés.

A ce sujet on peut dire que Mahomet ne fut point compris par ceux auxquels il s'adressait; c'était un philosophe, ils virent en lui le prophète. La philosophie posa les bases d'une religion qui elle, introduisait ses préceptes dans l'organisation politique. C'est là encore une des causes de la décadence musulmane.

La religion amena avec elle un autre mal: la guerre. Ne fallait-il pas en effet défendre cette croyance nouvelle, aussi toute l'énergie, toutes les forces vives de ce peuple y furent uniquement employées. Il ne tarda pas à devenir essentiellement guerrier ce qui fut encore une des causes principales de sa décadence, car ne vivant que par ses armes, il devait fatalement se perdre le jour où il serait vaincu ou simplement même victorieux, lorsque son bras cesserait de frapper. L'histoire de la Rome antique est là comme une preuve indéniable de ce fait.

* * *

Comme conséquence naturelle et forcée de ces deux états de choses, le fanatisme religieux et l'amour de la guerre, la plus grande ignorance règne aujourd'hui parmi ce peuple musulman et c'est le mal terrible qui on peut le dire les résume tous. Tant que les musulmans ne se seront pas libérés du joug abrutissant et dégradant de la religion, ils ne pourront rien espérer de l'avenir.

Il faut qu'ils recherchent leur salut ailleurs que dans les préceptes d'un dogme qui a été

impuissant, non seulement à leur apporter le bien-être promis, mais encore à leur conserver celui qu'ils possédaient. Les musulmans ne doivent rien attendre des autres peuples, ils doivent eux-mêmes faire l'effort qui les conduira à une situation meilleure, connaissant mieux leurs besoins et leurs moyens que personne.

Qu'ils tournent leurs regards vers l'Occident et qu'ils contemplent l'œuvre accomplie, ils verront que les nations les plus savantes sont les moins religieuses et aussi les plus fortes, les plus libres.

La guerre d'Extrême-Orient est à ce sujet d'un puissant enseignement. Le Japon, petit peuple instruit, vainqueur de la grande Russie ignorante. C'est la grande leçon de choses qui n'aura d'égale dans l'histoire générale que la Révolution française. C'est le pivot de l'évolution du monde entier.

Ce qui fait le plus défaut aux musulmans c'est la cohésion; toutes les tribus ayant quelque importance voient dans l'un des leurs le vrai calife, le seul successeur de Mahomet, d'où querelles et guerres continuelles qui les affaiblissent et leur font perdre un temps précieux. Il est impossible qu'un peuple qui est toujours en prières, les armes à la main, soit attentif au progrès de la civilisation. Je ne dis pas que la civilisation actuelle soit le rêve de l'humanité; non, mais un peuple qui ne veut pas être tributaire et subir le joug des autres peuples doit suivre ceux-ci dans la même voie.

Que les grands Etats musulmans viennent au progrès, qu'ils laissent la science s'introduire chez eux et fassent tous leurs efforts pour la faire pénétrer dans toutes les couches sociales. C'est là le seul remède efficace. Par la science, l'organisation politique des Etats s'améliorera, les tribus rebelles désireuses de bien-être peu à peu viendront à eux pour former l'unité musulmane — ce sera un grand pas de fait.

De cette unité dépend l'avenir du monde musulman, elle est nécessaire, de même que le concours de tous les organes est nécessaire

à l'homme pour le bon fonctionnement de l'individu. Une chose certaine c'est que les musulmans qui sont à la fois une secte religieuse et une race ne sont pourtant pas un peuple. Cette dualité qui chez d'autres a été une cause de progrès, chez les Juifs par exemple, a conduit les musulmans à la décadence parce que le côté religieux entre pour une trop grande part dans leurs éléments vitaux. La croyance religieuse d'un peuple ne doit satisfaire que les goûts ou les exigences de la vie spirituelle de ce peuple et non être la base fondamentale des principes généraux de sa vie matérielle.

Si les chrétiens d'Occident sont devenus les maîtres incontestés du monde c'est parce qu'ils se sont affranchis du dogme religieux et que leur cerveau libre désormais a pu penser plus sagement.

Quant aux conséquences de l'évolution musulmane nul ne peut les prévoir. Néanmoins il y a tout lieu de croire que ce peuple, reprenant sa marche interrompue pendant plusieurs siècles, retrouvant les qualités de sa race, ne tarderait pas à prendre dans le rang des nations une place prépondérante.

Un moment l'on avait espéré que ce mouvement d'affranchissement intellectuel allait se produire. L'avènement de Murad V au trône de Turquie semblait présager une ère nouvelle de prospérité, les causes qui déterminèrent l'avortement de ce mouvement et la chute même du Sultan Murad montre assez la nature du mal et le remède que cet homme généreux apportait pour sa guérison.

En effet, la sédition qui l'a détrôné fut essentiellement religieuse, car si en apparence il ne désirait rien changer à l'état spirituel des musulmans, il ouvrait les portes de la Turquie à la Science, c'est-à-dire à la Vérité et au Progrès.

La Constitution élaborée par Middhat Pacha et Kémal et tous les changements et améliorations apportées dans le fonctionnement de l'empire n'était que le résultat d'études scientifiques qui devaient chasser devant elles l'ignorance coupable qui inspira tant de crimes à Abdul-Hamid.

Le premier remède à apporter à la décadence du monde musulman est donc l'instruction. Des changements trop brusques dans l'organisation politique ou économique des musulmans d'un seul Kalife, n'ayant que des lions graves qui pourraient compromettre ou tout au moins retarder considérablement l'œuvre de régénération de ce peuple. Les esprits ne sont pas toujours prêts à s'accommoder de changements, même quelquefois les plus ouverts, tandis que la science par sa pénétration calme trouve crédit devant tous ceux qu'inspirent l'amour de l'humanité.

Néanmoins des réformes, dans les Etats constitués, telles que la liberté de la presse, la liberté de conscience, liberté individuelle, ne peuvent que préparer le terrain à l'évolution.

Un autre remède qui n'a pas moins d'importance serait la reconnaissance par tous les musulmans occasionneraient des perturbations purement religieuses. De cette façon, tous les différends pourraient lui être soumis sans crainte de complications d'ordre nationaliste qui ne manquent pas de se produire avec un Kalife-Sultan.

Il est difficile au point de vue politique de préconiser des réformes propres à la régénération du monde musulman tout entier, car il est évident que ceux qui résident en Perse n'ont ni les mêmes besoins ni les mêmes goûts que ceux de Turquie ou que ceux d'Afrique. Il faudrait étudier séparément les conditions de la vie qui changent sous l'influence des peuples voisins, de la nature des pays, voire même du climat et concevoir selon leurs exigences propres un programme de réformes également propre à chacun de ces pays.

Toutefois les grandes lignes générales indiquées plus haut peuvent servir de point de départ à la transformation du monde musulman entier. Puissent-elles arriver bientôt et assurer de ce fait la paix du monde.

Paris, le 15 mars 1905.

Jean LÉGER.

Réponse du Professeur M. HARTMANN

Cher Monsieur,

Mille mercis que vous avez bien voulu me faire part du n° 1 de votre « Idjtihad ».

Quant au projet de votre enquête j'ai émis quelques idées dans un article publié dans les « Questions diplomatiques et coloniales » du 15 janvier 1901 (p. 83) et que j'avais contribué à l'enquête sur l'Avenir de l'« Islam » de M. Fazy. Là vous trouverez mes idées. Toutefois je dois ajouter que je ne vois aujourd'hui plus si rose: l'état des choses parmi les peuples musulmans, surtout le manque d'énergie qui se fait voir partout, me fait douter qu'il y ait possibilité d'une « évolution » assez forte pour rendre ces peuples un élément efficace du développement humain. J'admire le courage des personnes qui luttent sous des circonstances les plus pénibles. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur les chances, mais ce seraient des rêves, vu que l'imprévu joue un rôle énorme dans tout ce qui est de ce monde.

Mille saluts de votre très dévoué.

M. HARTMANN.

Réponse du Dr Gustave LE BON

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre beau livre. Je vous envoie le portrait demandé et... je ne réponds pas à votre enquête.

Je n'y réponds pas parce qu'il faudrait écrire de